

# LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

## Hôpital de campagne Covid-19 malades internés

**LES** chiffres montent d'un cran trop vite avec 4 à 5 personnes qui requièrent dorénavant une hospitalisation chaque jour. Pendant la journée de jeudi dernier, les équipes de l'Union ont voyagé au cœur de la pandémie, refaisant le circuit des patients. Entre témoignages des parents, des malades et peur soi-même de contracter la maladie.

Line R. ALOMO  
Libreville/Gabon

**S**TADE de l'Amitié d'Agondjè, entrée principale du pavillon Est. C'est ici que sont pris en charge, depuis juillet 2020, les patients contaminés par le Covid-19.

Dans la cour et sur les marches d'escalier, quelques personnes... masquées. Ce sont des parents de malades admis ici. Ils ne sont pas autorisés à leur rendre visite, mais ils restent là malgré tout en cas de besoin particulier. Difficile d'entamer la conversation. Les mines, malgré le masque, sont déconfitées... Une famille approchée refuse de se confier... Elle est en prière. Leur malade est dans un état critique. "Respectez notre douleur, s'il vous plaît madame."

Une autre, dans un coin, a sa petite sœur hospitalisée. Elle était admise au Centre de santé de Nzeng-Ayong quand son état s'est subitement dégradé avec détresse respiratoire. Une série d'examens a révélé qu'elle avait des lésions au niveau des poumons. Elle a été amenée d'urgence ici dans la nuit de mercredi. "Elle est très affectée. Ses poumons ont pris un sacré coup. On l'a mise sous oxygène. Et les nouvelles sont désormais rassurantes. La nuit, on a cru qu'on la perdrait", s'exprime sous le sceau de l'anonymat, sa sœur aînée.

À l'intérieur de l'hôpital de campagne, il y a d'un côté (droite) une zone propre. Elle mène au pool administratif. De l'autre, la zone contaminée. L'accès est conditionné par le port des équipements de protection individuelle. On va s'y soumettre sur instructions du Dr Marius-Francisco Akewa-Degbouevi, coordonnateur de l'hôpital de campagne qui nous accueille. Des surchaussures, une surblouse,

une charlotte, des gants et un masque à poser sur celui que votre humble serviteur portait déjà sont fournis. Le port des équipements ne se fait pas à la va-vite. Un interne s'assure que nous suivons scrupuleusement les consignes. Place ensuite au circuit suivi par les malades hospitalisés. Auparavant: "Tout ce qui entre en zone contaminée n'en sort plus. Pas de téléphone, ni quoi que ce soit d'autre, sauf si cela doit rester là-bas." Aïe! Tout commence au poste médical avancé. C'est ici que sont conduits et reçus les malades arrivant en ambulance. Il y a d'ailleurs là, allongée sur un brancard, une dame d'un certain âge. Elle est sous oxygène. Au regard de son état, elle sera hospitalisée en soins intensifs, renseigne le médecin qui la reçoit. Ici il y a deux zones. L'une réservée aux malades aux symptômes sans grande gravité, et l'autre, à ceux qui sont dans un état critique. Ils sont orientés en soins intensifs où l'accès n'est pas autorisé. Trop dangereux.

Dans la première zone, il y a une trentaine de malades, hommes et femmes confondus. Parmi eux, Hubert Bilong, interné le 16 février dernier. "Je me suis senti mal avec des difficultés à respirer et suis allé à SOS Médecins. Sur la base des signes que j'ai décrits, j'ai passé des examens dont un scanner qui a démontré des dégâts au niveau de mes poumons. J'ai été orienté à l'hôpital de campagne où il a été détecté que j'avais le Covid. Comment l'ai-je eu? Aucune idée. Toujours est-il que ce jour-là, je ne pouvais pas marcher sans perdre et chercher mon souffle. J'ai pris peur, pensant que ma fin était proche". Grâce au traitement, M. Bilong va de mieux en mieux.

Plus en avant, c'est une femme à l'histoire atypique. Elle a eu des angines et un encombrement de

la gorge. Au cours d'une visite de routine chez son médecin, on va lui découvrir des poumons en mauvais état. Un test Covid confirmé aussi. "Mais je ne ressens aucun symptôme. Je suis arrivée comme vous me voyez là sur mes deux pieds et je me demande quand je vais sortir d'ici".

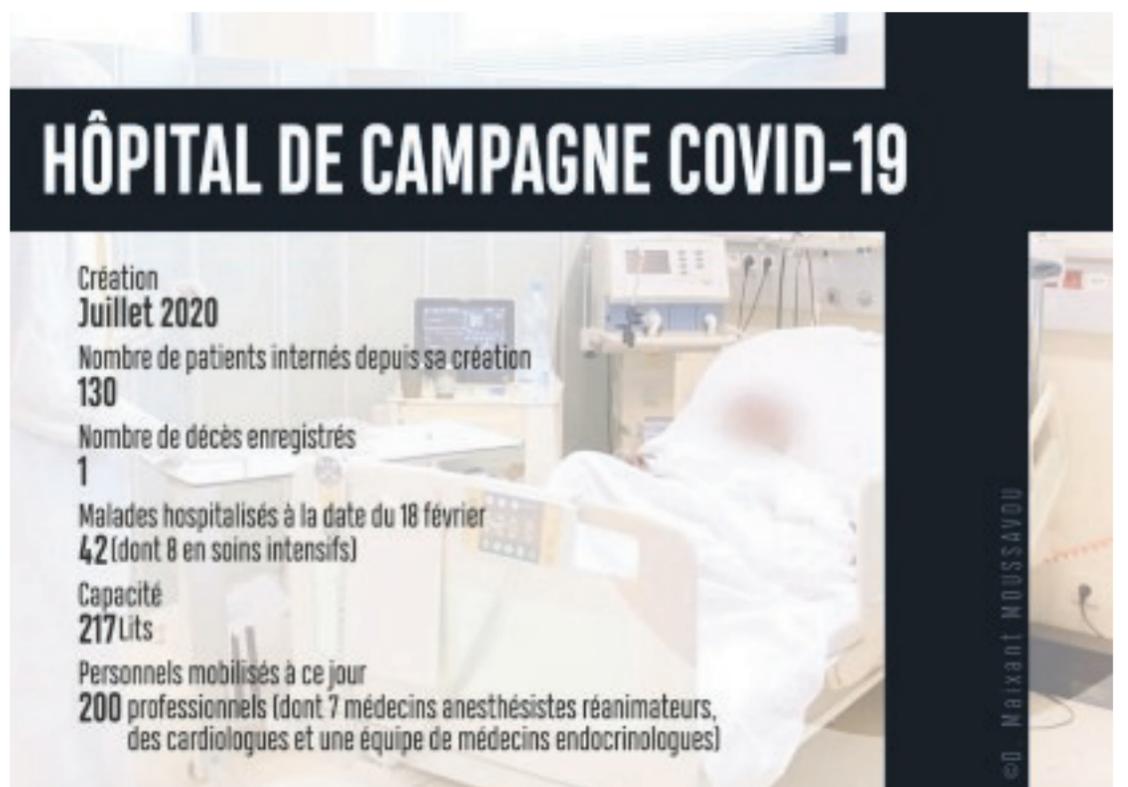
Côté soins intensifs, tout le monde ou presque, soit huit patients à notre passage, est sous oxygène. Difficile de les approcher. N'entre dans la salle qui leur est réservée que le personnel de santé. Certains, si on en croit le manège qui s'offre à nos yeux, échangent avec leur famille à travers la baie vitrée. Mais aucun accès physique n'est autorisé.

Fin de la visite en zone contaminée et arrivés en salle de décontamination où il faut se débarrasser des équipements de protection toujours selon un protocole strict, se désinfecter ensuite les mains.

Avec l'espoir d'être sorti de là sans avoir été contaminé par le virus.



Un patient en salle de soins intensifs à l'Hôpital de campagne Covid-19



# 9 : une quarantaine de



## Une prise en charge gratuite

L.R.A.  
Libreville/Gabon

**L**ORS de notre passage à l'hôpital de campagne Covid-19, 42 malades y étaient internés. Tous pris en charge gratuitement : la consultation, et la mise sous traitement (la totalité des médicaments utilisés chez les patients est fournie par la pharmacie interne de l'hôpital). Les patients ne déboursant aucun centime ni à leur admission ni à leur sortie. D'un bout à l'autre de la chaîne, tout est donc gratuit.

Mais l'hôpital est un tout qui ne se limite pas aux seules hospitalisations des cas qui nécessitent un suivi. Il compte aussi un call center (centre d'appels) où sont orientés les appels du 1410 (pour ceux qui se demandaient s'il était toujours opérationnel) pour des téléconsultations et téléconseils aux patients. Ensuite, un centre de traitement ambulatoire. C'est là qu'arrivent et sont reçus les patients. Ceux dépistés positifs dans les centres de laboratoire



Photo: L.R.A.

et orientés là pour leur prise en charge gratuite. Ceux qui repartent chez eux car, le sont parce qu'ils développent très peu de symptômes. Une autre catégorie, symptomatique, est hospitalisée. Il y a aussi des cas contacts reçus et dépistés ici pour déterminer leur statut sérologique. On note de plus en plus d'affluence du fait de la hausse de l'épidémie. L'accès à l'hôpital se fait par le

call center. En fonction des réponses données aux questions, la personne peut être orientée pour un suivi en ambulatoire ou une mise en hospitalisation. Les structures de santé peuvent aussi référer les patients. Et il y a également des cas rares de personnes qui arrivent spontanément à l'hôpital de campagne dans un état assez critique. "Ils sont pris en charge aussi si c'est une infection à Covid."

## Les effets de la seconde vague

L.R.A.  
Libreville/Gabon

**D**EPUIS sa création en juillet 2020, l'hôpital de campagne Covid-19 a interné 130 patients Covid pour un seul décès recensé. Mais, avec la survenue de la deuxième vague, les cas ont augmenté de façon exponentielle. Soit 4 à 5 malades qui requièrent des hospitalisations quotidiennes. À ce jour, ce sont 42 malades qui y sont internés pour 8 en soins intensifs.

Ce n'est pas encore la saturation de l'hôpital qui a une capacité d'accueil de 217 lits, mais avec la forte sollicitation des cas Covid, on craint le débordement. Il a ainsi

fallu, sur instructions du ministre de la Santé, au Dr Marius-Francisco Akewa-Degbouevi, coordonnateur de l'hôpital de campagne, renforcer la ressource humaine à tous les niveaux de compétences qualifiées. "Nous comptons aujourd'hui à l'hôpital de campagne, 7 médecins anesthésistes réanimateurs, des cardiologues, une équipe de médecins endocrinologues tant la pathologie touche préférentiellement les personnes porteuses de la tare du diabète ou qui sont hypertendues", explique-t-il.

L'hôpital est donc passé de 120 personnes à près de 200 qui travaillent 24 heures/24 au chevet des malades. Les ressources matérielles aussi ont été renforcées avec, par

exemple, une dotation en oxygène, médication par excellence dans le suivi de ces patients sévères. Le tout pour faire face à cette montée de la pandémie.

Aussi le Dr Akewa-Degbouevi appelle-t-il au devoir collectif de se protéger, d'être vigilant car la maladie est extrêmement angoissante. "On côtoie la mort et personne n'est plus à l'abri. Des jeunes de 20, 30, 40 ans ont fait des formes graves de la maladie. On a eu un décès cette semaine, un jeune homme de 33 ans qui ne présentait aucune pathologie associée. Nous devons donc nous protéger. Les mesures barrières doivent être strictement respectées. Se laver régulièrement les mains, garder des distances physiques."



Photo: L.R.A.